

fuir en toute hâte. Alors cinq des soldats saisirent le corps, le soulevèrent à la hauteur des murs, et de là le précipitèrent dans le fossé. Le bon Jean Chiang ayant échoué dans sa pieuse entreprise s'en retourna à la ville, les larmes aux yeux, et raconta la triste nouvelle au P. Garcia et aux chrétiens.

Le siège de Togan ayant duré jusqu'à la fin de mars 1648, le corps du Protomartyr de la Chine resta exposé à toutes les intempéries, confondu avec les nombreux cadavres des soldats entassés sous les murs de la ville. A la première nouvelle qu'en eut le P. Garcia, il partit pour la ville ; c'est lui-même qui le raconte et nous lui laissons la parole : " Bien que le corps du Bienheureux fût demeuré si long-temps (deux mois) exposé aux intempéries et mêlé aux autres cadavres, je le reconnus facilement, grâce aux bas qu'on lui avait laissés. M'étant prosterné et lui ayant baisé les pieds, je le déposai, avec l'aide des chrétiens qui m'accompagnaient, dans un beau cercueil que le Seigneur nous procura providentiellement. Je pris aussi la tête, je la lavai, j'enlevai de la bouche les ordures que, par dérision, les soldats y avaient introduites et je la mis à part, dans une cassette convenable et dorée qui sera portée à Manille par Grégoire, quand il s'y rendra. "

D'après d'autres témoignages, nous apprenons que le corps du Bienheureux, après ces deux mois, fut retrouvé intact et sans aucun signe de corruption, sauf les entrailles qui n'existaient plus. Le chef fut également retrouvé dans un état de parfaite conservation.

Le cadavre escorté par un grand nombre de lettrés et de fidèles, fut transporté dans la maison d'un païen de confiance que les historiens qualifient d'homme honore. Mais, peu de jours après, éclata un violent incendie qui réduisit en cendre la maison où reposait le corps du martyr Capillas. Les chrétiens étaient au désespoir, sûrs d'avoir irréparablement perdu le précieux trésor qu'ils possédaient. Mais, ô miracle de la main du Tout-Puissant ! Après avoir enlevé les cendres de la maison détruite, on trouva intacte et sans aucune trace de feu, la caisse qui renfermait le corps du Bienheureux François.

Mais il semblait que la haine des barbares contre le glorieux martyr ne se lassât pas de le persécuter jusqué dans ses reliques. Après avoir été conservés pendant plus de cent